
Comitato per la Edizione Nazionale delle Opere di

FEDERIGO ENRIQUES

ENRIQUES, FEDERIGO

Rivista delle riviste. La Revue du Mois

Scientia **XI** (1912), pp. 456-457.



L'utilizzo di questo documento digitale è consentito liberamente per motivi di ricerca e studio. Non è consentito l'utilizzo dello stesso per motivi commerciali.

Il presente testo è stato digitalizzato nell'ambito del progetto "Edizione nazionale delle opere di Federigo Enriques"

promosso dal

Ministero per i Beni e le attività Culturali

Area 4 – Area Archivi e Biblioteche

Direzione Generale per i Beni Librari e gli Istituti Culturali

Studio critico-comparato ». — Beaucoup de juristes considèrent les dons nuptiaux comme un ensemble de « pretia puellarum » et pensent qu'à une époque éloignée le mariage avait consisté dans l'achat-vente d'une épouse. Cette hypothèse est erronée parce qu'elle n'est pas fondée sur des recherches démopsychologiques. Il suffit de comparer, ainsi que le fait l'auteur, les différentes cérémonies nuptiales des peuples pour constater qu'à des époques éloignées les dons nuptiaux avaient le caractère de « gages »; ils étaient par conséquent considérés comme faisant partie des personnes qui les offraient, en vertu de cette croyance commune que la nature humaine, inséparable dans ses parties, devient également inséparable des choses avec lesquelles elle se trouve en contact. Avec le progrès des idées commerciales, les « gages », c'est-à-dire les dons ayant caractère magique et sacré, se confondent avec le prix, mais les traces de leur origine se retrouvent encore dans le cérémonial. Le mariage ne pouvait donc pas être au début un contrat d'achat-vente. C'est au développement des civilisations commerciales que nous devons cet ensemble de rapports économique-juridiques entre époux et leurs familles respectives qui ont trait aux frais des fêtes de célébration, à la caution pour le bon traitement de l'épouse etc. Tous ces éléments forment la base du contrat nuptial, lequel représente l'histoire positive du mariage, tandis que les rites en représentent la préhistoire.

F. S.

La Revue du Mois - (10 Mars 1912) — « VITO VOLTERRA, *L'évolution des idées fondamentales du calcul infinitésimal* ». — L'auteur retrace à grands traits l'évolution des idées mathématiques qui a pour point de départ le passage du fini à l'infini et trouve sa systématisation dans le concept de limite. Le calcul infinitésimal, dont les origines se rattachent à Eudoxe et à Archimède, consiste précisément dans ce passage, lequel s'effectue en étendant la notion de la somme au cas d'un nombre infini de termes infinitésimaux; c'est ainsi qu'on a été conduit à l'intégration, et à la dérivation qui en est l'opération inverse. L'auteur fait observer que le même passage du fini à l'infini peut être effectué en partant d'autres éléments donnés, par exemple de substitutions linéaires: en composant un nombre infini de celles-ci, on voit naître une nouvelle espèce d'intégration qui est, en somme, celle des équations différentielles linéaires. Une extension ultérieure de la même idée fondamentale est représentée par la récente théorie des « fonctions de lignes », c'est-à-dire des quantités qui dépendent de la forme d'une fonction ou d'une ligne. On peut effectuer ici un passage du fini au continu, analogue à celui qui, selon le concept de Lagrange, conduit à la construction du calcul infinitésimal à partir de l'algèbre. L'auteur fait ressortir l'importance que cette manière de voir présente pour

la philosophie de la nature, en rapport avec le concept d'une *mécanique héréditaire*, d'après laquelle l'état actuel dépendrait d'une infinité d'états passés. F. E.

Revue Internationale de Sociologie - (Janvier, 1912) — 1. « A. DELLEPIANE, *Le progrès et sa formule. Le lutte pour le progrès* ». — Considérations vagues sur la notion de progrès, à l'étude duquel l'auteur ne procède pas inductivement: la formule proposée est insuffisante. Du moins, M. Dellepiane montre avec assez d'exactitude la difficulté même de préciser le concept abordé. — 2. « A. D. XÉNOPOL, *Sociologie et socialisme* ». — Critique discursive de la formule d'E. Ferri: « La sociologie sera socialiste ou ne sera pas ». G. B.

Revue Scientifique - (27 Janvier, 1912) — « WILLIAM RAMSAY, *Éléments et énergie*. — Après avoir exposé nos connaissances actuelles sur les éléments, connaissances qu'il a lui-même contribué à enrichir dans une si grande mesure par la découverte d'éléments nouveaux et de leurs propriétés fondamentales au premier rang desquelles figure la transmutation, — l'auteur aborde la question de l'énergie qui, si elle présente un intérêt théorique très grand, est aussi par certains de ses côtés, d'une actualité pratique pour ainsi dire brûlante. Où en sont actuellement nos réserves d'énergie potentielle? Telle est la question que se posent avec anxiété tous ceux qui, regardant au-delà du moment présent, sont soucieux de l'avenir des races civilisées. Notre principale réserve d'énergie étant constituée par la houille, on a calculé, en ce qui concerne l'Angleterre du moins, que si la consommation du charbon continue à s'accroître dans les mêmes proportions dans lesquelles elle s'est accrue depuis 1870 par exemple, toute la réserve sera épuisée en Angleterre dans 175 ans, c'est-à-dire au bout d'une durée qui, dans la vie d'une nation, ne représente qu'un instant. Perspective excessivement grave! Où emprunteront-ils l'énergie nécessaire à l'entretien de leur vie dans ses fonctions multiples et compliquées, ceux qui viendront dans un monde dont le foyer de chaleur et de lumière sera éteint? Que feront-ils ou que pouvons-nous faire pour eux? L'auteur passe successivement en revue les différentes sources d'énergie possible, — chaleur terrestre, chaleur solaire, marées, vents et cours d'eau, transformations atomiques, rotation de la terre autour de son axe ou autour du soleil, — et montre que si certaines de ces sources sont inutilisables d'une façon générale, les autres sont sans valeur aucune dans le cas spécial de l'Angleterre. Il ne reste donc qu'à restreindre autant que possible la consommation du charbon, en adoptant une série de mesures législatives destinées à empêcher le gaspillage de l'énergie et une série de mesures pratiques ayant pour but d'en rendre l'utilisation aussi écono-